



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

39 | 2014

Avant-dire

Déconstruire pour instruire ?

Quelques remarques sur une page manuscrite d'un discours de Victor Hugo à l'Assemblée

Jean-Marc Hovasse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1396>

DOI : 10.4000/genesis.1396

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 17 novembre 2014

Pagination : 165-168

ISBN : 9782840509714

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Jean-Marc Hovasse, « Déconstruire pour instruire ? », *Genesis* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1396> ; DOI : 10.4000/genesis.1396

Tous droits réservés

Déconstruire pour instruire ?

Quelques remarques sur une page manuscrite d'un discours de Victor Hugo à l'Assemblée

Jean-Marc Hovasse

Il serait difficile de trouver une meilleure illustration, pour représenter le passage de l'oral à l'écrit, que cette page de Victor Hugo (fig. 1), l'une des vingt-huit qui composent le manuscrit de son grand discours sur la liberté d'enseignement prononcé à la tribune de l'Assemblée nationale le 15 janvier 1850. Salué comme l'un des grands moments de l'éloquence parlementaire sous la Deuxième République, il est resté célèbre pour toutes sortes de raisons. La plus mince n'est pas d'avoir marqué un tournant dans la vie politique de Victor Hugo, élu du parti de l'ordre acclamé désormais par la gauche : dès le 16 janvier, l'éditorialiste du *Journal des débats* constatait tristement : « M. Victor Hugo est sorti de nos rangs. » Les historiens rappellent que le projet de cette loi qu'il combattait, préparée par le comte de Falloux, ministre de l'Instruction publique et des Cultes du 10 décembre 1848 au 30 octobre 1849, était essentiellement favorable à l'enseignement des jésuites, et visait à substituer à la tutelle de l'État celle de l'Église. Quant aux généticiens, ils ont sûrement retenu cette apostrophe de l'orateur au parti clérical : « Si le cerveau de l'humanité était là devant vos yeux, à votre discrétion, ouvert comme la page d'un livre, vous y feriez des ratures ! » Mais celle-ci se trouve (sans rature) au feuillet marqué 16, et nous sommes ici au feuillet marqué 13 (en haut à gauche), qui contient une autre apostrophe célèbre, toujours contre le parti clérical.

On remarque que le manuscrit est écrit sur sa partie droite. Rien de politique : c'était une habitude de Victor Hugo de laisser vierge la partie gauche pour y porter des ajouts ou des mises au net. On remarque aussi que les indications de réaction du public, entre parenthèses, sont ajoutées *a posteriori*, avec une encre et une plume différentes. Elles sont bien de la même main,

mais n'appartiennent pas par anticipation au texte du discours, comme certains critiques de la fin du XIX^e siècle essayaient de le faire croire afin de rejeter l'homme politique à sa condition de dramaturge. Elles s'inscrivent dans des blancs d'alinéa, de fin de ligne ou de paragraphe. Tout au plus pourrait-on soupçonner la première, à la troisième ligne, d'avoir été prévue à l'avance, car rien ne justifie l'espace laissé entre les deux phrases dans le texte du discours. L'orateur avait-il le temps de noter les réactions du public pendant qu'il prononçait son discours, en profitant par exemple des nombreuses interruptions pour le faire ? Il les ajoutait plus vraisemblablement un peu plus tard, avant de porter son manuscrit pour publication. Les sténographes du *Moniteur* prenaient son discours en note de leur côté ; lui apportait sa version toute préparée au journal que ses fils avaient fondé, *L'Événement*. Sa caractéristique était d'être, comme le rappelait régulièrement son chapeau en caractère gras, « le seul journal paraissant le soir [daté du lendemain] qui donne la séance complète de l'Assemblée nationale, et qui ne coûte que 5 centimes ».

Mais le 15 janvier au soir, alors que *L'Événement* du 16 janvier, qui agrandissait son format sans augmenter son prix, avait fait sa une sur « Le discours de M. Victor Hugo » résumé et commenté, l'éditorial se terminait ainsi : « L'heure tardive à laquelle M. Victor Hugo a parlé, et l'importance d'un tel discours, que nous ne voulons pas morceler, nous force à en ajourner la publication à demain. Demain, nous le réimprimerons textuellement, d'après les épreuves du *Moniteur*. » Précision étrange ! Car dans le numéro du lendemain, titrant « La séance d'hier », il apparaît très clairement que ce ne sont pas les épreuves du *Moniteur* qui sont données en une, mais bien le manuscrit de Victor Hugo. Dans *Le Moniteur* comme

horizontales, dûment numérotées pour sa recombinaison ultérieure, et confiées à plusieurs typographes travaillant en parallèle. À côté du chiffre, la lettre « h » répétée tout au long du discours signifie sans doute *Hugo*. Après la composition du texte, les bandes ont été soigneusement recollées : on voit encore la cicatrice, qui présente une nette courbure entre 23 et 24 pour ne pas séparer la ligne rayée à droite [« ne la tourmentez pas sous prétexte de lui »] reportée page de gauche en ajout supérieur, et le développement de gauche.

Dans la version du discours publiée en plaquette peu de temps après (*Discours de Victor Hugo dans la discussion du projet de loi sur l'enseignement*, en vente [5 centimes, comme le journal], à la Propagande, rue des Bons-Enfants), l'auteur avait eu le temps de faire quelques corrections : rétablissement du groupe prépositionnel oublié (« à vos doctrines »), mais aussi ajout d'une apposition (« cette vénérable Église, *cette vénérable mère* »), amélioration (« quand vous n'y serez plus, on y reviendra »), ajout de deux didascalies nouvelles (« on rit ») et d'une phrase entière renvoyant à l'orateur précédent (avec un effet comique puisque lui, homme d'Église, défendait le projet de loi) : « M. l'évêque de Langres vous l'a dit. »

L'année suivante, dans la première édition en volume (*Douze Discours*, Librairie nouvelle), la seule variante par rapport au texte précédent sera la suppression de la première indication de réaction (la seule dont on pouvait soupçonner d'après le manuscrit qu'elle avait été prévue) : le texte canonique, tel qu'il sera reproduit ensuite sans aucune variante dans le premier tome des *Œuvres oratoires* (Bruxelles, 1853) puis dans le premier tome des *Actes et paroles* (Paris, 1875), était fixé.

Comme le note Guy Rosa en observant ce manuscrit de la collection Armand Godoy, aujourd'hui propriété de l'Assemblée nationale : « Il y a quelque chose de fascinant dans cette destruction de l'écrit (découpe stylistique avec les "didascalies" de la séance, matérielle

pour l'impression) par laquelle passe le discours pour retrouver les effets de la parole auprès des lecteurs de *L'Événement* (la quasi-immédiateté de la lecture importe : elle reproduit la fugacité de l'oral et sa communication "en temps réel"). » Cette déconstruction, nécessaire à l'élargissement du discours prononcé pour quelques-uns en article destiné à tous, projette dans le même temps une lumière inattendue sur l'une de ses formules chocs, retenue par la postérité (deux pages plus haut dans le manuscrit, rédaction de premier jet) : « Instruire, c'est construire. (Sensation.) »

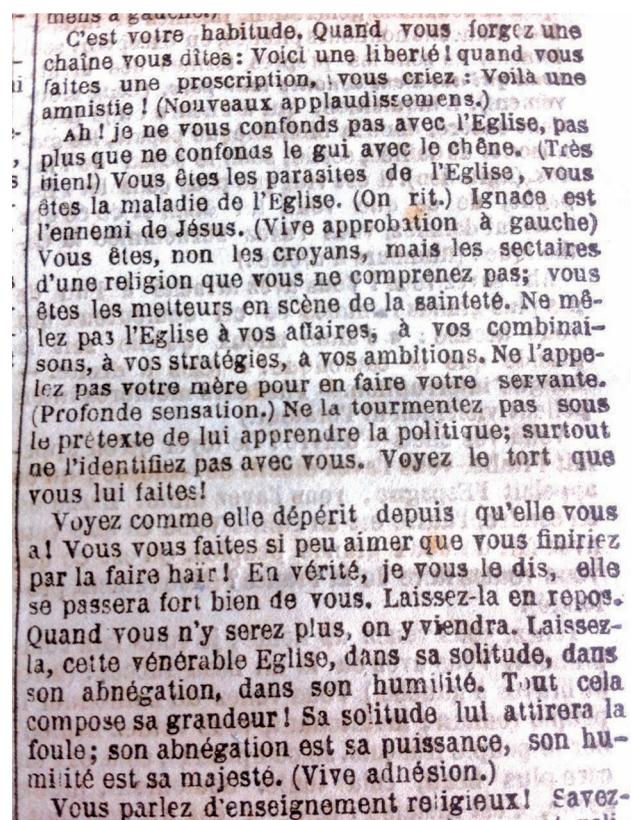


Fig. 2 : *L'Événement* du 16 janvier 1850, daté du 17 janvier

JEAN-MARC HOVASSE est directeur de recherche à l'ITEM (CNRS-ENS) où il est responsable de l'équipe Autobiographie et Correspondances ; il écrit la biographie de Victor Hugo (Fayard), dont il prépare le troisième et dernier tome. Il a édité, seul ou en collaboration avec Guy Rosa, plusieurs œuvres politiques de Victor Hugo (*Les Châtiments*, *Napoléon le Petit*, *Histoire d'un crime*), et dirigé plusieurs recueils collectifs consacrés aux correspondances.

jmhovasse@gmail.com